

## La 317<sup>e</sup> section, une empreinte mémorielle

Rares sont les Français qui s'intéressent à la guerre d'Indochine et qui n'ont pas vu et gardé en mémoire *La 317<sup>e</sup> section*. Ce film occupe une place monopolistique dans un imaginaire national très pauvre sur cette guerre. Pourtant, il n'est pas le seul à être sorti sur les grands écrans peu de temps après la signature des accords de Genève mais sa fabrication autant que sa destinée lui confèrent un statut particulier.

*La 317<sup>e</sup> section* naît de l'intention de Pierre Schoendoerffer de raconter la guerre qui l'a fait devenir homme. Né en 1922, cameraman des armées en Indochine entre 1952 et 1954, il a connu des facettes multiples du conflit, en suivant des soldats français de tout grade, des politiques et en côtoyant des Vietnamiens. L'expérience du combat demeure gravée dans son esprit, achevée par l'épreuve indélébile de Diên Biên Phu et de la captivité. L'idée de raconter la vie des soldats français dans cette guerre le taraude. Il écrit un scénario qu'il présente au producteur Georges de Beauregard avec qui il a déjà travaillé. Celui-ci n'y voit qu'une « histoire de boy-scout » et refuse le projet. Pierre Schoendoerffer décide alors d'en faire un livre, publié en 1963 à la Table-Ronde. À la lecture du roman, Beauregard change finalement d'avis. Débute alors une aventure hors du commun, avec un budget dérisoire, dévoré par les autres films produits par Beauregard au même moment.



Affiche du film, collection particulière.

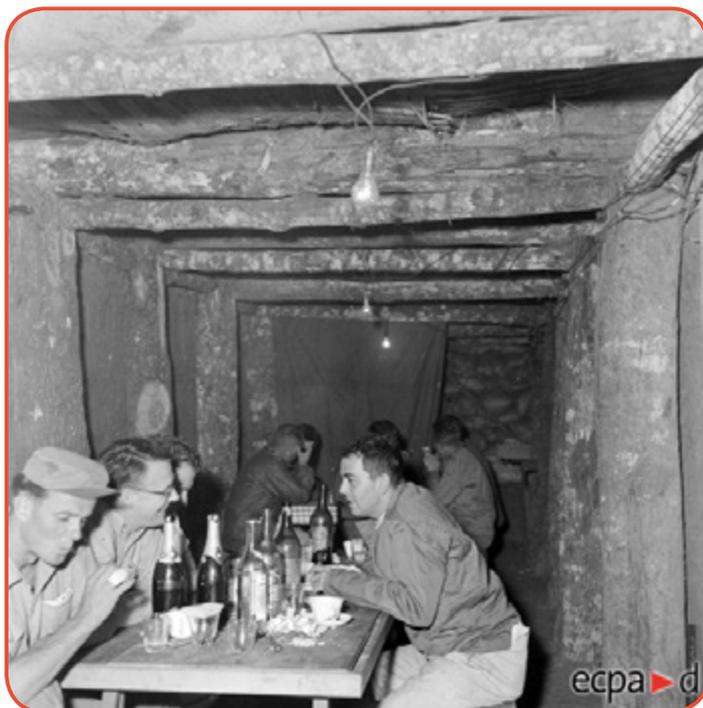


Pierre Schoendoerffer, mars 1954, Indochine, Daniel Camus ou Jean Péraud, ECPAD.

Ce tournage est une histoire de bande et de réseaux. Raoul Coutard est le chef opérateur. Ancien photographe et cameraman des armées en Indochine, il avait déjà écumé ce terrain, dès 1946 comme commando. Deux autres anciens du SCA<sup>1</sup> les rejoignent : Georges Liron et Jean Garcenot. Le tournage a lieu au Mondolkiri, une province du Cambodge, grâce aux liens entretenus par Pierre Schoendoerffer, depuis la fin de la guerre, avec le roi Norodom Sianouk.

Reste à trouver des acteurs : Jacques Perrin postule mais Schoendoerffer lui trouve un visage trop poupon et lui parle des « loups maigres » de la guerre d'Indochine. Le jeune comédien revient deux semaines plus tard, amaigri. Pierre Schoendoerffer se souvenait : « *Je me suis dit qu'avec quelqu'un qui a cette volonté, on pouvait aller au bout du monde.* ». Il sera le jeune lieutenant Torrens. Ce film reste dans sa mémoire comme une expérience initiatique vécue avec d'autres hommes qui ont connu la guerre alors que lui n'a pas fait son service militaire.

<sup>1</sup> Service Cinématographique des Armées.



Déjeuner au camp de Na San. Avec la casquette, le reporter-cameraman du SCA Pierre Schoendoerffer, décembre 1952, Jean Péraud, ECPAD.

Bruno Crémer a une « gueule ». Il séduit à son tour le réalisateur qui retrouve en lui quelque chose de Bigeard et endosse le rôle de l'adjudant Willsdorf. Deux autres acteurs européens et surtout des Cambodgiens viennent compléter les effectifs. La petite bande part au Mondolkiri. Brigitte Friand, ancienne résistante, grand-reporter, liée à Malraux, est chargée d'assurer la liaison avec la maison de production et d'envoyer les bobines filmées.

Sur le terrain, comme à la guerre, l'équipe de tournage est en effet isolée. Pierre Schoendoerffer y tient et n'a de toute façon guère d'autre choix. Le réalisateur choisit la saison des pluies et tourne dans l'ordre strict du scénario, sans jamais pouvoir visionner le résultat au fur-et-à-mesure. À l'écran, l'épuisement physique n'est pas feint. Les uns et les autres s'amaigrissent au fil des jours. Quand manquent les balles à blanc, ce sont des balles réelles, bien moins coûteuses, qui sont utilisées.

De cette fabrication peu commune ressort ce « rapport de gendarmerie » que voulait faire Pierre Schoendoerffer. La critique est unanime à la sortie du film. En 1965, malgré un contexte politique rendu houleux par la récente décolonisation, la presse française, d'un bout à l'autre de l'échiquier politique, salue un chef d'oeuvre.

Au Festival de Cannes, le film remporte la palme du meilleur scénario. Plus de cinquante ans plus tard, il est le seul, sur ce sujet, à être passé à la postérité. Il est aussi le commencement de l'épopée des personnages schoendoerfferiens qui ne s'achève qu'en 2004 avec la sortie au cinéma de *Là-Haut*, adapté du roman éponyme.



Le comédien Bruno Crémer, [www.defense.gouv.fr](http://www.defense.gouv.fr)

### **La 317<sup>e</sup> Section**

(Production : 1964, sortie en salle : 1965). Réalisé et écrit par P. Schoendoerffer, produit par G. de Beauregard. Prix du meilleur scénario, Festival de Cannes 1965.